



PAOLA PERAZZOLO  
Università di Verona

« LA COMÉDIE EST UN MIROIR / QUI RÉFLÉCHIT  
LE RIDICULE » : *LA VACCINE* (1801) DE MOREAU,  
PONET ET DUMERSAN ENTRE DÉBAT MÉDIATIQUE  
ET POLITIQUES CULTURELLES

**Résumé**

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la découverte de la vaccination contre la petite vérole de Jenner devient en France une affaire politique par l'intérêt que lui prête Napoléon, qui en favorise la diffusion. Si l'efficacité de la vaccine résulte de nos jours évidente, celle-ci rencontre à l'époque bien des résistances. En témoignent la pléthore de publications qu'elle suscite ainsi que l'ampleur du débat médiatique mené dans la presse et illustré par une florissante production iconographique où l'expression de peurs ataviques complémente les considérations scientifiques. En mai 1801, la pratique jennérienne arrive sur les scènes. Dans *La Vaccine*, « folie-vaudeville » créée par Moreau, Ponet et Dumersan au Théâtre de la Cité, la présentation majoritaire des argumentations des anti-vaccinistes, les renvois intertextuels à des caricatures considérées comme un médium critique, les ressorts comiques utilisés pour railler les vaccinateurs et leurs partisans, l'absence de tout discours scientifique supportant la nouvelle méthode montrent que les dramaturges se font, bien que de façon burlesque et comique, les porte-paroles des craintes et des hésitations (plus ou moins irrationnelles) qui hantent l'imaginaire collectif.

**Mots-clés :** *La Vaccine*, folie-vaudeville, petite vérole, Jenner, Moreau, Ponet, Dumersan, vaccination

**Abstract**

At the end of the 18<sup>th</sup> century, Jenner's discovery of smallpox vaccination became a political issue in France due to Napoleon's interest. The Premier Consul encouraged its dissemination. While the vaccine's effectiveness is evident today, the technique encountered a considerable resistance at the time. This is evidenced by the plethora of publications it generated and the scale of a media debate where the expression of atavistic fears complemented scientific considerations. In May 1801, Jenner's practice arrived on stage with *La Vaccine*, created by Moreau, Ponet, and Dumersan at the Théâtre de la Cité. Despite the absence of an explicit position (due to censorship), the playwrights participated in the ongoing debate. The major presentation of anti-vaccination arguments, the intertextual references to satirical caricatures, the comic devices used to mock vaccinators and their supporters, the absence of any scientific discourse supporting the new method clearly show that the authors are, even in a burlesque and comic way, expressing the (more or less irrational) fears and hesitations that haunt the collective imagination of the time.

**Keywords:** *La Vaccine*, folie-vaudeville, smallpox, Jenner, Moreau, Ponet, Dumersan, vaccination

Tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'affirmation progressive de l'inoculation contre la petite vérole, maladie aussi « démocratique » qu'« universelle »,

représente un véritable « combat des Lumières » dont les implications mettent en discussion les principes fondant l’Ancien Régime<sup>1</sup>. Les partisans et les détracteurs d’une procédure tantôt perçue comme salvifique et tantôt qualifiée de barbare, peu naturelle et dangereuse, donnent en effet vie à un débat collectif transcendant le milieu scientifique. Succès modeste au point de vue médical, l’inoculation prépare le terrain pour la fortune de la vaccination, découverte par le britannique Jenner à la fin du siècle. En France, l’application de cette méthode axée sur l’inoculation de la vérole vaccine ou *cowpox* – la version bénigne de la maladie immunisant l’individu pour une période limitée – devient une affaire politique de par l’intérêt que lui prête le Premier Consul quand il décide d’en favoriser la diffusion<sup>2</sup>. Le *Comité central de la vaccine*, chargé d’examiner et de propager la procédure, est institué au printemps 1800. En juin commencent les premières vaccinations gratuites sur les orphelins parisiens, dont les résultats positifs ouvrent la voie pour l’extension de la campagne dans les départements. *L’Hospice*

<sup>1</sup> C. Seth souligne bien la portée socio-philosophique de cette opération médicale : « Pour dire une pratique qui terrifie et émerveille, les métaphores se multiplient. Tels des Colomb de la médecine, on découvre des terres nosologiques nouvelles. Les modes s’emparent de l’inoculation. Le théâtre en parle. L’acte de génération de vie devient un moyen d’exprimer la peur de mourir. Inoculer, c’est prendre en main son destin ou du moins supprimer la cause principale de mortalité. C’est atteindre une forme de majorité face à son avenir, *oser savoir et savoir oser*. La Providence en prend un coup. La théorie médicale devient une vérité démontrée, qui s’oppose donc au dogme de l’Église fondé sur la croyance et les miracles. [...] L’on passe de l’idée d’une création immuable ordonnée par Dieu à celle d’un monde en évolution permanente. Cette prise de conscience va de pair avec la notion que la nature n’est pas plus immobile que les sciences, et que l’homme peut être conduit à la maîtriser. [...] Une rhétorique nouvelle du corps se met en place. L’inoculation invite les hommes des Lumières à lire autrement leur rapport au monde et au physique. [...] L’inoculation marque la revanche [...] du corps triomphant. [...] Au-delà de la médecine, sont en jeu la vie et la mort de l’homme, son attitude face à Dieu, sa place, donc, dans l’univers. [...] L’inoculation balbutiante offre une grille d’interprétation du monde, permet de penser autrement des réalités quotidiennes. ». C. Seth, *Les Rois aussi en mouraient. Les Lumières en lutte contre la petite vérole*, Paris, Desjonquères, 2014, pp. 10-16, italique dans le texte.

<sup>2</sup> Cfr. J.-B. Fressoz, « Le vaccin et ses simulacres : instaurer un être pour gérer une population, 1800-1865 », in *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 21, 2011, <http://journals.openedition.org/traces/5368> [15/04/2025] ; M. Bennett, *War Against Smallpox. Edward Jenner and the Global Spread of Vaccination*, Cambridge, Cambridge University Press, 2020, ch. «Vaccine’s Conquest of Napoleonic Europe», pp. 149-173 ; Th. Lentz, *Vaccination : Napoléon déclare la guerre à la variole*, in « Napoléon.org », <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/articles/une-chronique-de-thierry-lentz-vaccination-napoleon-declare-la-guerre-a-la-variole/> [04/04/2025]. Mes informations sur la diffusion de la procédure jennérienne sont surtout tirées de ces ouvrages.

*central de vaccination gratuite* est fondé en février 1801 sous la gestion du susmentionné *Comité* avant que de passer en 1804 sous le contrôle de la *Société pour l'extinction de la petite vérole par la propagation de la vaccine*, financée par souscription jusqu'à 1809.

L'engagement institutionnel s'accompagne d'autres mesures visant la propagation d'un remède dont l'efficacité, de nos jours évidente, rencontrait à l'époque bien des résistances auprès de la communauté scientifique et de la population. En témoignent, respectivement, la pléthore de publications pour ou contre la nouvelle technique – les inoculateurs Vaume et Goetz figurent parmi ses détracteurs principaux –<sup>3</sup> et l'ampleur d'un débat médiatique où l'expression de peurs ataviques complète les considérations scientifiques et économiques. Depuis l'automne 1800, la vaccination représente un sujet majeur dans les conversations mondaines<sup>4</sup> et dans les productions journalistiques et iconographiques – les deux moyens de communication les plus adéquats, de par leur rapidité d'exécution et de réaction et leur grande diffusion auprès d'un public élargi, socialement diversifié et moyennement alphabétisé, à véhiculer et commenter une actualité dont on essaie d'orienter la réception.

La presse, censurée et contrôlée par Bonaparte dès janvier 1800, calque la rhétorique institutionnelle qui apparaît, par exemple, dans *l'Inoculation de la vaccine* ou la *Découverte de la vaccine* (fig. 1), deux feuilles informatives de 1801. La « *Gazette nationale* ou le *Moniteur universel* »<sup>5</sup>, élevée en

<sup>3</sup> Cfr. aussi R. G. Dunbar, «The Introduction of the Practice of Vaccination into Napoleonic France», in *Bulletin of the History of Medicine*, vol. 10, n. 5, December, 1941, pp. 635-650.

<sup>4</sup> D'après le rédacteur du lemme « Babil, babillard, babiller », l'intérêt suscité par la vaccine est comparable à celui suscité par les événements socio-politiques ou les nouveautés artistiques les plus importantes : « [...] lorsque Bonaparte arriva au 18 brumaire, sa basse-cour, ses coqs, son collègue Cambacérès, son concordat avec le pape, son retour au culte catholique, son consulat décennal, changé en consulat à vie, furent tour à tour le sujet des conversations, avec la vaccine, l'arrivée d'une nouvelle troupe de chanteurs italiens et le début de Mlles Georges et Duchesnois ». *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, t. IV, Paris, Belin-Mandar, 1833, p. 10. Challamel aussi rappelle que la procédure jennérienne « piquait peut-être plus la curiosité générale que tout ce qui tenait à la politique ». A. Chal-lamel, *Histoire-musée de la République française depuis l'assemblée des notables jusqu'à l'Empire : avec les estampes, costumes, médailles, caricatures, portraits historiques et autographes les plus remarquables du temps*, deuxième édition, vol. II, Paris, Ballay, 1842, p. 194.

<sup>5</sup> À titre d'exemple, le 24 floréal an 9 (14 mai 1801), le journal signale ainsi la parution de ces feuilles : « L'objet de ces deux estampes est de présenter d'une manière précise les connaissances les plus exactes et les plus essentielles sur la nature de la vaccine, les avantages de son inoculation, le procédé de pratiquer cette opération. [...] on a placé au bas de la première estampe une notice propre à faire bien saisir le caractère de la maladie, sa marche

décembre 1799 au rang de journal officiel de la République, et la « Décade philosophique, littéraire et politique »<sup>6</sup>, l'organe de presse d'Idéologues

et ses phénomènes. Au bas de la seconde estampe, on lit les détails de l'inoculation de la vaccine, on indique d'une manière précise les attentions qu'il faut apporter [...]. Les notes explicatives ont été rédigées par le citoyen Chaussier professeur de l'école de médecine, et les figures ont été dessinées et gravées [...] par le cit. Baltard. ». Le lendemain, dans *Extraits de quelques réflexions sur les avantages de la vaccine, lues dans la séance publique de l'institut de santé du Gard, le 5 germinal an 9 de la République, par H. Larrey, professeur d'anatomie et d'accouchements*, les tons se font apologétiques : « Déjà plusieurs départements ont éprouvé les avantages de la vaccination. Ses bienfaits annoncés et garantis par Jennert [*sic*], se sont enfin réalisés chez les peuples voisins, et dans les principales villes de la République. Ses succès, en s'étendant chaque jour, amèneront bientôt la disparition totale de la petite vérole. [...] entre les avantages précieux que la vaccination a sur l'inoculation [...], il en est un qui m'a [...] frappé. La vaccination n'est point contagieuse, au lieu que la petite vérole transportée par l'inoculation dans un arrondissement quelconque, s'y propage rapidement [...]. Il n'appartient donc point à l'inoculation [...] d'arracher l'humanité à ce fléau [...]. La vaccination pourra seule, en se répandant universellement, opérer un tel prodige. Gloire soit rendue au docteur Jennert [*sic*], [...] ; il est aujourd'hui prouvé d'une manière invincible que la vaccination préserve de la petite vérole, sans communiquer autrement le virus variolique. [...] tout semble se réunir en faveur de cette nouvelle découverte ; elle aura le sort de toutes les découvertes vraiment utiles. Après avoir éprouvé quelque résistance, elle sortira victorieuse d'une lutte inégale, et ses plus violents détracteurs convaincus de la réalité de ses bienfaits, deviendront ses plus zélés partisans. ». « Gazette nationale ou le Moniteur universel », 25 floréal an 9 (15 mai 1801).

<sup>6</sup> Le 30 frimaire an IX (21 décembre 1800), pour faire connaître cette « découverte heureuse du préservatif contre la petite vérole » grâce à laquelle « Jenner a trouvé un moyen sûr de délivrer l'Europe d'une maladie qui en désole et en décime les habitants », le périodique publie des extraits du *Rapport sur la vaccine* du docteur Aubert, qualifié de texte le plus complet sur le sujet puisqu'il « n'annonce aucune opinion qu'elle ne soit prouvée par des milliers d'expériences ». Le 10 ventôse an IX (1 mars 1801), le périodique revient sur une technique dont l'application sur large échelle « occupe maintenant tous les esprits » et dont l'origine, les effets, les avantages et la nouveauté ont contribué à « éveiller la curiosité et à fixer l'attention ». Juste après avoir magnifié une « découverte dont les effets ultérieurs paraissent devoir exercer une si grande influence sur le bonheur général de l'humanité », le rédacteur fait l'éloge de Jenner, « Médecin vraiment philosophe, et ne rougissant pas de s'instruire par une opinion populaire », et de ses partisans français, dont Woodville, « attaché comme médecin à l'hôpital des inoculés à Londres, [qui] eût assez de désintéressement et de philanthropie pour ne point balancer entre ses avantages personnels et le succès d'une découverte généralement utile ». L'article s'achève sur la réaffirmation du bien fondé d'avantages évidents aux yeux de tout individu rationnel : « Cette assertion est maintenant prouvée pour tous les hommes instruits, et chaque jour les expériences qui se multiplient [...] sont exécutées ou encouragées par les hommes les plus recommandables ». Bref, au net d'intérêts particuliers, personne ne pourrait démentir l'importance de la campagne médicale : « l'impulsion vraiment philosophique de notre siècle, les intentions, les vues libérales et la grande influence du gouvernement français [...] ; les rapports étendus de l'Angleterre, le zèle et le courage de plusieurs de ses médecins, et l'activité philanthropique de quelques médecins français, permettent d'espérer [...] que la petite vérole [...] ne sera plus connue que dans l'histoire de ces fléaux, de ces dispositions vicieuses, dont les progrès de la civilisation doivent successivement triompher. [...] P.S. Tout

à l'époque encore proches de Napoléon, s'occupent à plusieurs reprises des « bienfaits » d'une pratique présentée comme efficace, peu risquée et essentielle pour le progrès de l'humanité, fin ultime et désintéressé des vaccinateurs<sup>7</sup>. Des considérations semblables figurent aussi dans les plus neutres « *Mercur de France* »<sup>8</sup> et « *Journal de Paris* », qui célèbrent la pratique, sa diffusion internationale<sup>9</sup>, l'image du vaccinateur philanthrope. Bref, la presse reprend le discours du *Comité*, seconde la « stratégie gouvernementale [...] d'instaurer et de maintenir une définition du vaccin telle que tout être sensé devait forcément l'accepter : un virus parfaitement bénin et préservant à jamais de la variole »<sup>10</sup>, contribue à délégitimer les inoculateurs mercenaires<sup>11</sup> dont les thèses seraient par ailleurs démenties par le succès de la nouvelle pratique.

---

doit maintenant se diriger vers la propagation de la vaccine, dont les plus violents détracteurs sont les médecins qui s'occupent d'une manière particulière de l'inoculation, et desquels cette seule circonstance doit faire rejeter l'opinion [...], puisqu'ils se trouvent à la fois juge et partie, et que [...] leur intérêt particulier se trouve en opposition avec l'intérêt de l'humanité. ». « *Décade philosophique, littéraire et politique* », 1 nivôse an 9 (22 décembre 1800).

<sup>7</sup> Les périodiques rappellent de façon réitérée que les vaccinations sont gratuites et que le *Comité* est financé par souscription. Cfr. l'annonce publiée dans la « *Gazette nationale ou le Moniteur universel* » ou dans le « *Journal de Paris* » du 25 floréal an 8 (15 mai 1800).

<sup>8</sup> Le 6 pluviôse an 9 (5 février 1801), un compte-rendu des *Lettres sur la vaccine* de J. P. Colladon voudrait « dissiper les préjugés, rassurer l'ignorance » et présenter l'activité de « Quelques médecins éclairés [qui] rassemblent sans bruit les preuves de la vérité » et « dévouent à l'humanité souffrante » une vie qui « se passe à lui accorder ces secours qu'elle réclame d'eux ». Parmi ces apôtres du salut public, on peut sans doute compter « Le cit. Duquesnoy, [...] déjà connu par son zèle infatigable pour tout ce qui peut être utile à l'humanité » et qui a notamment organisé des vaccinations pour les indigents. « *Mercur de France* », 16 ventôse an 9 (7 mars 1801).

<sup>9</sup> Cfr. par exemple « *Mercur de France* », 1 thermidor an 9 (20 juillet 1801).

<sup>10</sup> J.-B. Fressoz, *De la consultation au comité. La dialectique des passions et des intérêts dans la fabrication de l'objectivité expertale*, dans F. Charvolin, A. Dumain, J. Roux (sous la direction de), *Les Passions cognitives. L'objectivité à l'épreuve du sensible*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, 2013, p. 32.

<sup>11</sup> Les attaques contre les inoculateurs se concrétisent de plusieurs façons. En témoigne cette note publiée par Goetz afin de démentir les rumeurs de son abandon de l'inoculation à la faveur de la nouvelle méthode : « Toujours constant dans les principes qu'il a fait connaître par la voie du *Journal de Paris* du 10 brumaire an 9, et celle du *Moniteur*, même date, le citoyen Goetz, médecin, croît devoir déclarer qu'il [...] continuera toujours de donner ses soins pour l'inoculation [...]. Il croiroit mériter les reproches de cette partie de la société qui sait raisonner, si, convaincu de l'excellence de sa méthode par quarante années de succès, il l'abandonnait pour suivre inconsidérablement un nouveau système dont une aussi longue expérience n'a point encore constaté la bonté. ». « *Gazette nationale ou le Moniteur universel* », 23 floréal an 9 (13 mai 1801).

Abondamment traitée dans la presse, entre l'automne 1800 et le printemps de l'année suivante la vaccine est également évoquée dans de nombreuses caricatures. Celles-ci mettent en images un sujet concernant la politique qui passionne une opinion publique partagée entre espoir, pression institutionnelle et craintes plus ou moins irrationnelles. Des images retracent de façon burlesque le débat médical entre vaccinistes et conservateurs – tels les médecins de la Sorbonne, représentés en ânes togés (fig. 2). D'autres s'alignent à la rhétorique officielle de l'antithèse entre vaccinateurs philanthropes et inoculateurs intéressés : *Les bienfaits de la petite vérole* (fig. 3) montre un groupe hétérogène de malades abandonnant un inoculateur dont la pratique n'améliore que sa bourse, tandis que les différentes versions de *Malheurs de la vaccine*<sup>12</sup> (fig. 4a et 4b) suggèrent l'efficacité – une jeune dame amène son fils vers un médecin vaccinateur qui chasse la mort à l'aide d'un flageolet – d'une procédure aussi simple et inoffensive qu'elle pourrait être pratiquée par des enfants et dont les seuls 'malheurs' ou 'dangers' concernent les affaires des inoculateurs ruinés.

Les illustrations pro-vaccine restent pourtant minoritaires au sein d'une production généralement axée sur l'explicitation des craintes qui hantent l'imaginaire collectif. Quelques ouvrages se limitent à mettre en évidence l'aspect frivole d'une technique choisie d'après des considérations esthétiques ou mondaines – dans *La vaccine, ou l'innoculation à la mode* (fig. 5), à côté d'une mère et de son enfant, une vieille dame veut se faire vacciner pour récupérer des grâces désormais fanées –, suggérant ainsi l'équivalence entre cette pratique et les remèdes miraculeux promis par n'importe quel bonimenteur. D'autres s'avèrent plus complexes : *Admirable effet de la vaccine* (fig. 6) illustre une chanson à succès de Radet<sup>13</sup>, dont le

<sup>12</sup> Le titre deviendra par la suite *Dangers de la vaccine* pour faire ironiquement écho à *Les dangers de la vaccine*, un traité publié par Vaume en 1800. Cfr. J.-S. Vaume, *Les Dangers de la vaccine, démontrés par des faits authentiques, consignés dans quelques mémoires et dans différentes lettres adressées au Comité médical et central établi à Paris, pour faire des épreuves sur ce nouveau genre d'inoculation*, Paris, Petit, an IX.

<sup>13</sup> Il s'agit de *Les effets de la vaccine*, « Chanson nouvelle » parue dans *Les dîners du vaudeville* et massivement republiée de par le succès d'un texte qui récite comme suit : « Air : Or, écoutez, petits et grands. Or, écoutez, petits et grands, / Gens de tous sexe, de tous rangs, / Applaudissons la médecine, / Qui nous a donné la vaccine ; / Jusqu'ici, du siècle présent, / C'est vraiment le plus beau présent. La Vaccine, messieurs, mesdames, est une maladie très agréable qu'on procure à ceux qui se portent bien. On dit que ça préserve de la petite vérole, et... voilà tout. Or, messieurs, dans notre quartier / La femme d'un gros tabletier / À

texte dûment reproduit sous l'image exprime la crainte de la possible animalisation provoquée par l'inoculation d'un élément d'origine bovine dans un individu sain<sup>14</sup> tout en raillant la dimension mondaine, obscure, ridicule d'une pratique dont s'accommodent des gens fort crédules tels le tabletier du "singe jaune" – sous conseil de sa femme et d'un jeune et joli docteur, le tabletier s'est fait tellement vacciner qu'il s'est fait pousser des cornes. Encore, quelques publications insèrent des éléments farcesques afin de délégitimer les officiers de santé et/ou ridiculiser un public trop susceptible d'être « dindonné ». *La dindonnade, ou la rivale de la vaccine* (fig. 7) inscrit déjà dans son titre la suggestion de l'imposture de la nouvelle pratique ; *La vaccine en voyage* (fig. 8a) explicite la contradiction entre l'officialité de la campagne d'un remède dont « on exagère les succès » et son résultat burlesque – « chacun sera vacciné c'est-à-dire dindonné », peut-on lire dans l'une des enseignes exposées par des officiers dont l'aspect sérieux contraste avec l'extravagance de l'arlequin montrant un dindon à l'arrière de la calèche. Contradiction dont la charge polémique augmente dans une deuxième version (fig. 8b)<sup>15</sup> qui introduit dans l'estampe d'autres

---

l'enseigne du singe jaune, / Voulut un jour de cette [*sic*] automne / Par un docteur, jeune et joli / Faire vacciner son mari. Et comme c'était bien aisé, le cher homme le fut... que rien n'y manqua. Ah dame ; il falloit voir le zèle du jeune homme ! Plus travailleur que raisonneur, / C'étoit un très-fort *vaccineur* ; / Aussi, sans négligence aucune, / Chaque jour, plutôt deux fois qu'une, / Le docteur, par précaution, / Répétait l'opération. Et je dis qu'il étoit joliment sécondé. L'épouse du bon tabletier, / Qui prenait goût à ce métier, / Avec plaisir, avec courage, / Faisait la moitié de l'ouvrage ; / Mais, vainement, on *vaccinait*, / Au-déhors rien ne paroissait. C'est égal, les *vaccineurs* ne perdirent pas courage, & ils firent bien, parce que... vous allez voir. Le cher tabletier fut enfin, / Tant *vacciné*, qu'un beau matin, / Chose admirable, chose étrange, / Voilà que le front lui démange, / Et qu'il en sort deux corps bombés, / Longs, ronds, pointus et recourbés. Il ne savoit pas trop ce que ça vouloit dire ; il a envie de se fâcher, mais on lui fit remarquer que les bêtes qui produisent la *vaccine*, portaient sur leur tête le même ornement ; il fit semblant d'être bien à l'aise, en se disant tout bas : « ça m'est égal, je suis tabletier ». De ces bijoux-là, dieu merci, / Je prétends bien tirer parti ; / J'en ferai des peignes d'écaille, / Et plus d'un voisin qui me raille / Pourroit peut-être, en se scrutant, / Prendre sur lui d'en faire autant. / C'est ça, un homme ! voici la morale ; Maris qui redoutez le bruit, / Mais que la *vaccine* séduit, / De peur que la dose trop forte, / Au front *subito* ne se porte, / Gardez-vous bien, pour *vaccineur*, / De prendre un trop jeune docteur ! ». « Le Courrier des spectacles, ou Journal des théâtres », 2 prairial an IX (22 mai 1801).

<sup>14</sup> Des caricatures d'Outre-Manche sont encore plus explicites à cet égard. Cfr. J. Gillray, *The Cow-Pock,-or-The Wonderful Effects of the new Inoculation!* - Vide - *the Publications of ye Anti-Vaccine Society*, 1802.

<sup>15</sup> Pour une analyse plus détaillée, cfr. P.-Y. Beaurepaire, *La vaccine en voyage*, dans *Histoire par l'image*, <https://histoire-image.org/etudes/vaccine-voyage> [22/04/2025].

caricatures ouvertement considérées comme un *médium* critique puisque le colporteur propose en vente *La dindonnade* et *Admirable effet de la vaccine* juste devant le char des vaccinateurs. Ce procédé de mise en abîme caractérise également *Sept contre un, ou le comité de la vaccine* (fig. 9). Forts d'un soutien institutionnel et médiatique suggéré par les documents en bas de l'image, sept membres du Comité s'opposent à un seul inoculateur. Se tenant juste au-dessous d'un exemplaire de *La vaccine, ou l'innoculation à la mode* bien affiché au mur, l'inoculateur empoigne *L'origine de la vaccine* (fig. 10), en signalant par-là une opposition à l'imposition officielle qui joue sur l'anglophobie contemporaine – la provenance britannique de la technique est remémorée par la figuration de Jenner et par la représentation d'un navire coulant à pic, ce qui renvoie à la guerre en cours entre la France et sa rivale d'outre-Manche via l'évocation de sa suprématie maritime. Enfin, *Gare la vaccine* (fig. 11) dénonce une procédure dangereuse qui contribuerait à diffuser une maladie monstrueuse et diabolique non pas soignée mais promenée en carrosse par des médecins lugubres qui terrorisent les enfants, les premiers cobayes de l'expérimentation médicale.

Après avoir hanté les conversations mondaines et les productions journalistique et iconographique, en mai 1801 la vaccination arrive sur les scènes. Le 12 floréal an 9 (2 mai 1801), le Théâtre des Jeunes-Élèves créé avec un succès moyen<sup>16</sup> *La Vaccine*, « impromptu-parade » de « P... & P..... » resté depuis inédit<sup>17</sup>. Le 22 floréal (12 mai), le Théâtre de la Cité monte sa propre *La Vaccine*, « folie-vaudeville » de Moreau, Ponet et T\*\*\* [Dumersan]<sup>18</sup>, qui jouit d'une discrète fortune<sup>19</sup> malgré sa composition

<sup>16</sup> D'après la section « Spectacles » des « Affiches, Annonces et Avis divers », la pièce est représentée les 4, 6, 8, 10, 12, 14, 18, 22 mai, les 10 et 18 novembre, les 7 et 14 décembre 1801, le 6 janvier et le 13 février 1802.

<sup>17</sup> Cfr. B. Innocenti, *Il vaccino in commedia. Teatro, scienza e medicina nella Francia del secolo dei Lumi*, Padova, Libreriauniversitaria.it, 2021, p. 99.

<sup>18</sup> Ch.-F.-J.-B. Moreau de Commagny, Th. M. Dumersan, L.-P. Ponet, *La Vaccine*, folie-vaudeville en un acte et en prose, Paris, Barba, an IX. La première page de didascalies précise aussi la distribution : Mlle Baud et Mlle Moncassin jouent les rôles de Madame Dervieux et de Clémence, alors que Granger, Defresne, Beville se chargent, respectivement, de ceux de Verville, Sans-Quartier, Anicet. Toutes mes citations sont tirées de cette édition, dont j'indiquerai entre parenthèses la scène et la page.

<sup>19</sup> D'après les « Affiches, Annonces et Avis divers », le spectacle est représenté les 14, 15, 17, 19, 20, 22, 25, 27, 29, 30 mai, les 2, 6, 14, 16, 18, 25 juin, les 10, 21, 22, 28, 29 juillet, le 19 août, le 1 octobre 1801. Lecomte rend compte de la pièce en ces termes : « Sujet assez drôle, traité habilement : demi-succès ». L.-H. Lecomte, *Histoire des théâtres de Paris : le Théâtre de la Cité. 1792-1807*, Paris, Daragon, 1910, p. 228.

hâtive – sans doute motivée par la compétition avec la salle rivale – et sa matière dramatique mince et peu originale<sup>20</sup>. Exception faite pour le choix de la vaccine comme obstacle à l'histoire amoureuse, l'intrigue est en effet fort conventionnelle. Mme Dervieux, caractérisée par la « manie d'adopter tous les systèmes nouveaux » (I, 4, p. 8), s'oppose au mariage de sa jeune et sceptique nièce jusqu'à ce que celle-ci ne se fasse vacciner. Verville, récemment rentré de la campagne d'Italie, fait donc passer son compagnon d'armes Sans-Quartier pour Vaccini, prétendu jeune médecin à la mode. Sous prétexte de s'accorder avec Clémence sur la procédure, celui-ci enlève la jeune fille, qui sera ensuite 'sauvée' par l'amant attiré qui gagne ainsi la reconnaissance de la tante. Bien qu'informée du stratagème, Mme Dervieux bénit le mariage tout en déclarant ne pas vouloir renoncer à une vaccination qui sera pourtant différée. Le spectacle s'achève sur un joyeux vaudeville à thème médical chantant l'amitié, l'amour, Napoléon sauveur de la France<sup>21</sup>, tour à tour qualifiés de très bons médecins. La gaieté caractérisant le genre permet donc aux dramaturges de ne pas prendre position : la tante reconnaît les bienfaits des « savans médecins de France » tout en affirmant envier l'individu qui « se passerait de médecin » (I, 15, p. 24) tandis que Clémence se limite à mentionner la pratique jennérienne comme une nouveauté dont « chacun fait cas aujourd'hui » (*ibidem*).

<sup>20</sup> Ces éléments sont bien soulignés par F. J. B. P. G.\*\*\*, rédacteur du compte-rendu du 23 floréal (13 mai 1801) de « Le Courrier des spectacles » : « La Vaccine est-elle une invention utile ? Hypocrate [*sic*] dit oui, mais Galien dit non. Pendant les débats de ces messieurs on la met en scène et on la présente sous un aspect tantôt ridicule, tantôt favorable. Mais, dira-t-on, quelle pièce peut-on faire sur la vaccine ? Tout au plus un petit vaudeville dont tout le mérite consiste dans les couplets ? C'est précisément ce qu'on peut dire de l'ouvrage donné hier avec succès sur ce théâtre, sous le titre de la *Vaccine*. [...] Ce fonds est bien peu de chose, mais il est rempli de couplets dont quelques-uns ont été redemandés. Ils ne sont pas tous bien encadrés, et nous en avons remarqué de communément appelés de *Portefeuille* ; mais généralement ils sont soignés. [...] Nous aurions désiré que les acteurs eussent mieux appris leurs rôles. Le citoyen Béville, qui débute à ce théâtre, est le seul à qui nous n'adresserons pas ce reproche. Mlle Moncassin sur-tout étoit bien peu sûre du rôle de la nièce. Les yeux fixés sur le souffleur ou sur l'orchestre, elle paroissoit sans cesse les consulter. Elle conviendra avec nous que ce n'est pas là *jouer* un rôle ; c'est tout au plus le *répéter*. Cette actrice est jeune, gentille, elle a des dispositions, de l'intelligence : la remarque que nous venons de faire ne sera sans doute pas perdue pour elle. » (italique dans le texte).

<sup>21</sup> En hommage au politiquement correct, Verville fait l'éloge de Bonaparte : « Hélas pendant long-tems la France / Semblait destinée à souffrir, / On perdoit même l'espérance / De pouvoir un jour la guérir. / Quand sa perte semblaît certaine, / La paix la rétablit soudain, / Et celui qui nous la ramène, / Est un excellent médecin » (I, 15, p. 24).

De par l'absence d'une prise de position nette à l'égard d'une pratique présentée « sous un aspect tantôt ridicule, tantôt favorable »<sup>22</sup>, Innocenti qualifie cette folie-vaudeville d'exemple de représentation de l'« esitazione vaccinale »<sup>23</sup>. Pendant le Consulat tout comme il y a quelques années, celle-ci implique pourtant la mise en discussion de la vaccination et/ou la crainte de s'y soumettre. *La Vaccine* se pose en effet plus ou moins implicitement – censure étatique et contrôle des productions dramatiques obligent – à l'encontre de la position officielle. En témoigne déjà l'*incipit* de la pièce, construit sur la discussion entre la tante et la nièce – les partisans des deux positions antithétiques – et qui offre déjà un bon exemple de la stratégie de dé-legitimation sous-tendant tout l'ouvrage :

CLEMENCE. Mais, ma tante, ce projet [celui de se faire vacciner] *n'est pas raisonnable!* MAD. DERVIEUX. Mais, ma nièce, *vous n'avez pas le sens commun.* CLEMENCE. Comment, ma tante, lorsque je me porte bien, vous voulez que je me rende malade par précaution. MAD. DERVIEUX. C'est la mode, ma nièce. CLEMENCE. La mode est une fort belle chose, et que j'aime beaucoup, mais lorsqu'elle n'est pas ridicule. MAD. DERVIEUX. Comment, ma nièce, vous refusez absolument de me donner le plaisir de vous faire vacciner (I, 1, p. 3, c'est moi qui souligne).

Dès les premières lignes, les dramaturges rappellent sans les démentir de façon rationnelle et/ou scientifique l'aspect superficiel, ridicule et mondain ainsi que l'inutilité et le danger d'une procédure préventive, faisant de Clémence la porte-parole des principales argumentations des anti-vaccinistes. De plus, l'alternance de répliques insistant sur la déraison des deux positions antagonistes renverse le concept essentiel d'une campagne institutionnelle axée sur l'évidence, aux yeux de tout individu « raisonnable », des « bienfaits » du procédé. Cette première scène montre bien le ton d'un texte tout au long duquel, malgré l'insertion de quelques plaidoyers pro-vaccine – plaidoyers par ailleurs dénués de toute argumentation scientifique car basés sur des considérations prioritairement esthétiques ou mondaines –, et d'éloges

<sup>22</sup> « Le Courrier des spectacles », 13 mai 1801.

<sup>23</sup> B. Innocenti, *op. cit.*, p. 99.

quelque peu généraux à l'égard des découvertes scientifiques<sup>24</sup>, la délégitimation de la vaccination s'opère de multiples façons.

Cette délégitimation apparaît de façon évidente si l'on prend en considération comment les dramaturges convoquent et exploitent un réseau intertextuel fort présent à l'esprit de spectateurs avides d'applications d'une pièce de circonstance dont l'ancrage dans l'actualité représente un élément constitutif. L'entrée sur scène de Sans-Quartier déguisé en jeune médecin – à savoir, l'un des points forts de la pièce, le passage servant de moteur au dénouement tout en représentant l'une des situations les plus comiques du spectacle – fournit un exemple paradigmatique de l'insertion de nombreux éléments faisant écho à une discussion qui passionnait les esprits. La performance réussie du personnage dans le rôle du « docteur Vaccini, officier de santé » résidant dans un fort parlant « hôtel d'Angleterre, rue des Boucheries » (I, 10, p. 12) contribue dès le début à désacraliser une figure, celle du médecin vaccinateur, déjà fort médiatisée par les deux champs. Faux docteur qui se présente sur scène « habillé en petit maître » (I, 10, p. 14), Sans Quartier/Vaccini paraît pourtant moins assimilable au sauveur de l'humanité élogié par la *doxa* officielle qu'au médecin mondain et séducteur – Mme Dervieux elle-même précise qu'il s'empresse davantage quand l'appel lui vient d'une jeune et belle demoiselle<sup>25</sup> – figurant dans *Admirable effet de la vaccine* ou dans d'autres

<sup>24</sup> Dans sa réplique à Sans-Quartier stigmatisant la vaccination comme une manie provenant d'un « peuple cruel », d'un « ennemi mortel », Verville défend ainsi l'importance de la science : « Mon cher, sur un point important, / D'où peut dépendre l'existence, / Précipiter son jugement / Serait sans doute une imprudence ; / Accueillons les gens à talents, / Ayons, pour eux de l'indulgence : / Car, décourager les savans, / C'est anéantir la science. » (I, 4, p. 9). Il faut par ailleurs souligner que cette défense quelque peu banale s'articule sur le timbre fort connu du *Vaudeville des deux veuves*, dont le texte original – « Aimé de la belle Ninon, / Vous n'en pouvez aimer une autre » – rappelle l'impossibilité de tenir deux préférences antithétiques : apparemment, on ne peut aimer ni deux femmes ni deux nations différentes si elles sont en compétition. P.-Y. Barré, J.-B. Radet et F.G. Desfontaines, *Le Mariage de Scarron*, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, Paris, Théâtre du Vaudeville, 1797, I, 2, p. 9.

<sup>25</sup> A cet égard, il n'est pas inintéressant d'analyser les rapports intertextuels d'un point de vue plus élargi. Le personnage précise ce trait coquet en chantant « Le Français est toujours galant, / Et par son humeur naturelle, / Il quitte tout dès le moment / Qu'on l'appelle auprès d'une belle » (I, 8, p. 13) sur l'air *La comédie est un miroir*. Le timbre choisi, également connu sous le titre *Pour vous je vais me décider*, est celui d'*Arlequin afficheur*, une

caricatures. Caricatures qu'Anicet, le domestique qui incarne la sagesse populaire, vient tout juste d'évoquer : « C'est ben drôle c'te vaccine, y a de quoi s'amuser : j'ai vu, en passant, les caricatures chez l'marchand d'images, tout l'monde s'arrêtait à les regarder ! On parlait, on jasait, on chantait. » (I, 9, p. 13).

Ces renvois s'articulent bien comme un clin d'œil à l'égard du public, ainsi qu'en attestent d'autres répliques illustrant le réseau intertextuel tissé entre la pièce et la production iconographique contemporaine. Récemment instruit quant à la nouvelle procédure, Sans-Quartier désapprouve un remède issu d'un pays ennemi tout au long d'un discours qui s'achève sur un « Nous prendrons *garde à la vaccine* » (I, 4, p. 9, italique dans le texte). Formule, celle-ci, que les spectateurs avisés pouvaient d'autant plus associer à *Gare la vaccine* (fig. 11) et à l'image monstrueuse d'une petite vérole paradée par des médecins lugubres et effrayants que ces mêmes médecins sont directement convoqués quelques pages plus loin par la porte-parole des vaccinistes. Dans sa tentative de défendre le faux docteur, auquel Anicet attribue « un air un peu luron » (I, 9, p. 14), Mme Dervieux précise que le nouvel arrivé « n'est pas un de ces vieux Médecins qui viennent, en lugubre habit noir et en énorme perruque, effrayer leurs malades par un extérieur sinistre ; c'est, m'a-t-on dit, un jeune homme à la mode et fait pour plaire aux jolies femmes » (*ibidem*). Cette dimension mondaine et séduisante est par ailleurs confirmée par Vaccini lui-même, qui s'avoue fort disposé à pratiquer sur une jolie demoiselle « cette précieuse découverte du célèbre *Vaccinando* » (10, 16, italique dans le texte). Loin d'être anodin ou de représenter un simple jeu de mots, le nom renvoie

---

comédie-parade que Barré, Radet et Desfontaines avaient créée avec une belle fortune au Théâtre du Vaudeville le 9 avril 1792, ainsi que l'indique la base de donnée César, cfr. [https://cesar.huma-num.fr/cesar2/titles/titles.php?fct=edit&script\\_UOID=203149](https://cesar.huma-num.fr/cesar2/titles/titles.php?fct=edit&script_UOID=203149). La connaissance des vers originaux d'un air très connu pourrait impliquer un accroissement sémantique par rapport au discours tout compte fait banal de Mme Derville. Celle-ci incarne exactement le type de personnage peu conscient de son attitude trop crédule raillé dans des vers originaux réaffirmant la fonction morale du *castigat ridendo mores* propre au registre comique : « La comédie est un miroir / Qui réfléchit le ridicule ; / Mais l'homme qui devrait s'y voir / Est aveugle ou bien incrédule. / A se flatter on est enclin : / Dans les portraits qu'on voit paraître, / On reconnaît bien son voisin : / On ne veut pas s'y reconnaître. (*bis*) ». Barré, Desfontaines, Radet, *Arlequin afficheur*, comédie-parade en un acte et en prose mêlé de vaudevilles, Paris, Brunet, 1792, I, 7, p. 15.

à *Le Docteur Vaccinando : Préservant par sa nouvelle Méthode Madame Ango* [sic] *des ravages de la petite vérole* (fig. 12), une caricature mettant en images la prétendue vaccination du personnage de la poissarde parvenue, farcesque et ridicule créé avec une immense fortune par Ève depuis 1795<sup>26</sup>. Établies par association mentale ou par antithèse, les caractéristiques affichées par Sans-Quartier/Vaccini font enfin écho à la production iconographique contemporaine suggérant que tout vaccinateur – vieux trombone lugubre ou jeune petit maître qu’il soit – n’est qu’un bonimenteur cherchant à imposer, séduire ou convaincre son public.

Cette idée même est par ailleurs directement entretenue par le personnage du charlatan de bonne foi – son déguisement n’est finalisé qu’à réunir les amants –, dont la justification finale « J’ai fait comme tant d’autres, j’ai joué la comédie » (I, 11, p. 23) concourt à désacraliser les apôtres de la méthode jennérienne. De plus, son comportement et ses argumentations confirment la *doxa* anti-vacciniste de la superficialité de la course à l’opération<sup>27</sup> et de l’absence de toute base scientifique d’une procédure obscure qui n’est bonne que pour les simpletons : Mme Dervieux s’accommode bien d’explications loufoques quant à l’application – d’après Vaccini, l’opération fonctionnerait par « les effets de la sympathie. Quand le sujet vacciné est une jeune personne,

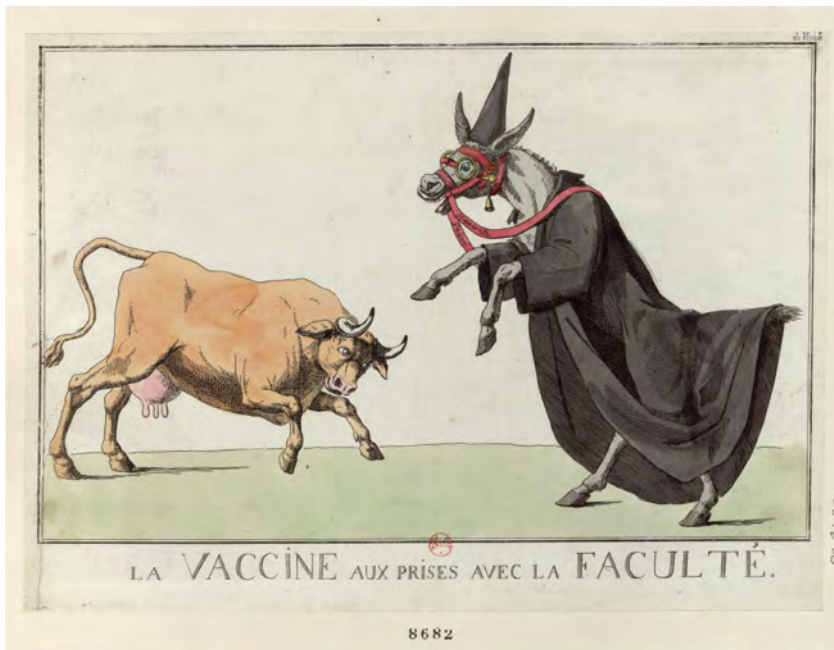
<sup>26</sup> Cfr. A.-F. Ève, *Madame Angot, ou La poissarde parvenue*, opéra-comique en deux actes, Paris, Barba, an V. Le succès de la pièce est attesté par ses nombreuses représentations, reprises et rééditions, outre que par l’existence d’autres pièces d’Ève exploitant le succès du personnage, comme par exemple *Le Mariage de Nanon, ou la Suite de Mme Angot*, comédie en prose et en un acte, Paris, Chez le marchand des nouveautés, 1796 ou le *Le repentir de Madame Angot ou le mariage de Nicolas*, comédie folie en deux actes, mêlée de chants, Paris, Barba, an IX. Cfr., respectivement, [https://cesar.huma-num.fr/cesar2/titles/titles.php?fc-t=edit&script\\_UOID=203846](https://cesar.huma-num.fr/cesar2/titles/titles.php?fc-t=edit&script_UOID=203846) [14/05/2025] ; <https://cesar.huma-num.fr/cesar2/titles/titles.php?fc-t=list&letter=&search=madame+angot> [14/05/2025].

<sup>27</sup> Le personnage souligne ainsi l’aspect superficiel caractérisant toute réussite en société : « Quand on veut faire sensation dans le monde, il faut bien prendre un nom analogue au sujet qu’on traite. » (I, 10, p. 15). Mme Dervieux insiste sur ce point sur l’air *Courons d’la blonde à la brune*, sorte d’éloge de l’inconstance : « Voyez comme dans le monde, / On juge tout sur le nom, / Combien de gens à la ronde, / Au nom, / Doivent leur renom ; / Aujourd’hui plus d’un se fonde / Sur un illustre prénom, / Tel que l’on voyait dans l’ombre, / Sut en sortir ainsi, / Des noms en I, / Des Garchy, / Tortoni, / Velloni... / Vaccini / Vient augmenter le nombre. » (*ibidem*). Les noms évoqués sont ceux des propriétaires italiens des cafés à la mode à la fin du siècle.

il faut que le sujet vaccinant soit un jeune homme » (I, 10, p. 17) – ou le fonctionnement de la procédure – son efficacité médicale serait prouvée par le fait que le préservatif est tiré de « cet animal nourricier qui, par une double utilité, nous fournit encore le lait, un de nos premiers aliments » (*ibid.*) –, alors qu'Anicet expédie ironiquement ces observations par une réplique spirituelle axée sur la polysémie du terme « Bêtes » : « sur votre explication / J'n'ai plus besoin d'enquêtes, / Et la vaccination / Est l'inoculation / des Bêtes (*ter*) » (I, 10, p. 17).

Ressort comique fort traditionnel, la ridiculisation du naïf berné et/ou des médecins se charge ici d'une signification (politique) additionnelle de par son ancrage dans l'actualité du débat médical contemporain. Bien que « revenue » de sa confiance dans les « docteurs à la mode » (I, 15, p. 22), Mme Dervieux affirme ne pas vouloir renoncer à la vaccine après avoir pris plus d'informations, en faisant donc preuve d'une « hésitation » bien plus grande que celle des dramaturges, dont l'opinion s'exprime à travers la présentation majoritaire des argumentations anti-vaccinistes, les renvois intertextuels à une production iconographique partisane et fort médiatisée, l'utilisation de ressorts comiques susceptibles de railler les vaccinateurs et leurs partisans, l'absence de tout discours scientifique à support de la nouvelle méthode. Sur un ton léger et comique, Moreau, Ponet et Dumersan mettent en scène les craintes et les hésitations plus ou moins irrationnelles d'une bonne partie de la population. Certes, l'histoire leur donnera tort. Mais *La Vaccine* – tout comme la pléthore de publications anti-jennériennes – représente un échantillon des pulsions qui hantaient l'imaginaire collectif du début du Consulat ainsi que la démonstration de la justesse de la formule chantée par l'Arlequin afficheur de Barré, Radet et Desfontaines : « La comédie est un miroir / Qui réfléchit le ridicule ».





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 2 - Argaud de Barges, *La vaccine aux prises avec la faculté*, estampe, [s.l.]; [s.n.]; [1801], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69537937>



Fig. 3 - *Les bienfaits de la petite vérole*, [s.l.] ; [s.n.] ; [179.],  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953789b>



Fig. 4a - *Les Malheurs de la vaccine*, Paris, chez Depeuille, [s.n.] ; [s.d.], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69537863>



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 4b - *Les Dangers de la vaccine*, Paris, chez Depeuille, [s.n.] ; [s.d.], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953785p>



Fig. 5 - *La vaccine, ou l'innoculation à la mode*, Paris, chez Depeuille, [s.n.] ; [s.d.], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953785p>





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 7 - *La dindonnade, ou la rivale de la vaccine*, chez Depeuille, [s.n.], déposé en mai 1801, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953796g>





Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 8b - *La vaccine en voyage*, Paris, chez Depeuille, [s.n.], 1801,  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953799q>



Fig. 9 - *Sept contre un, ou le comité de la vaccine*, estampe, [S.l.] : [s.n.], [s.d.], chez Depeuille, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953792t>



Fig. 10 - *L'origine de la vaccine*, estampe, Paris, chez Depeuille, [s.n.] ; [s.d.],  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953783v>



Fig. 11 - Argaud de Barges, *Gare la vaccine. Triomphe de la petite vérole*, estampe, [S.l.] : [s.n.], [s.d.], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69537900>



Fig. 12 - *Le Docteur Vaccinando* : *Préservant par sa nouvelle Méthode Madame Ango des ravages de la petite vérole*, Paris, chez Bonneville, [s.n.] ; [entre 1794 et 1799], <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6953794n>